

Vive l'acadienne

Au village, les malversations persistaient autour de la visite du vétéran. Afin de vérifier mon état de santé, Maman m'amena voir le docteur. En revenant dans l'auto du voisin, je fredonnais le diagnostic du médecin : « L'hymen est intact... ». Maman me fit taire.

Ayant eu vent de cette histoire, grand-père Robichaud vint m'interroger. Reconnaissant mon innocence, il me donna un *peppermint*. Il suggéra à maman de reprendre l'enseignement pour casser le filet négatif autour de notre famille. À la prochaine réunion des Caisses populaires, il en discuterait avec le délégué de notre paroisse. Depuis lors, Maman m'encourageait d'assister à la basse messe du dimanche pour que le banquier dépose 5¢ par enfant dans chacun de nos comptes. L'autre 5¢ irait dans la quête de l'église. Assise près de la femme du gérant, qui n'avait pas d'enfants, elle m'applaudissait quand je récitaïs : « *Bébé, Marie et Jean* ». – Que je me sentais importante !

Revenue de la basse messe, j'étais honorée d'aider Matante à préparer le *dîner au poulet du dimanche* ! Je compris vite qu'en ajoutant du beurre clarifié (vitamine E) aux carottes (pleine de vitamine A), ces aliments prédigérés nous feraient vivre vieux. Pour plaire à mon Ti-Frère, je réservais une carotte pour son agneau. Comme la fiancée du *Cantique des Cantiques*, la beauté en moi s'épanouissait en époussetant les chaises avec mon Ti-Mop. Je greyais la table en fredonnant : « Vive l'Acadienne, vole mon cœur vole... et ses jolis yeux doux ».

J'étais enfin l'aide-cuisinière de Matante.